**COLLOQUE INTERNATIONAL**

**Laboratoire Associé International (LAI) : Université de Lille-La Sapienza**

**Université de Pise**

**Université de Séville**

**Université de Lille : 31 mars et 1er avril 2022**

**1ère journée (31 mars): Modes et voix de l’écriture de l’exil au féminin : de la transgression au métissage**

**(Italie-Méditerranée, XIXe siècle -XXe)**

**2ème journée (1er avril) : Le laboratoire des inédits d’Elisa Chimenti : un projet international de recherche et d’édition**

Colloque organisé par le CECILLE, Université de Lille, en partenariat avec le Laboratoire Associé International (LAI) avec La Sapienza, ainsi qu’avec l’Université de Pise (Laboratoire TTT**I** -Transcription, traduction, Textes Inédits et l’Istituto di linguistica computazionale (ILC) du CNR), l’Université de Séville, et l’Université Abdelmalek Saadi (Tétouan, Maroc).

**Le Laboratorio internazionale associato /Laboratoire Associé International**

*L’écriture de l’exil au féminin : le dialogue entre les langues, les cultures et les idées, dans l’espace européen et méditerranéen (XIXe-XXIe siècles).*

Le Laboratoire International Associé a pour objet l’étude d’un aspect qui est resté jusqu’à maintenant dans l’ombre dans la bibliographie critique, à savoir la relation entre l’expérience dramatique de l’exil et du déracinement et l’écriture des femmes, dans les différents genres littéraires. Le but étant la valorisation de l’activité et de la production littéraire et critique d’auteures qui ont contribué au dialogue entre les langues, les cultures et les idées et qui sont restées souvent invisibles, dans une perspective liée à l’expérience de l’exil et la dispatriation, dans l’espace européen et méditerranéen, entre les XIXe et le XXe siècles.

**Argumentaire scientifique**

* Le but de ce colloque du 31 mars et 1er avril 2022, la quatrième rencontre organisée dans le cadre du LAI après la première qui a eu lieu à Lille le 30 novembre 2018, la seconde et la troisième à Rome (12 décembre 2019 et 15 septembre 2021), est d’approfondir la réflexion concernant les caractéristiques de l’écriture de l’exil au féminin. Une écriture marquée par l’expérience de l’éloignement et de l’exclusion, aussi bien que par le contraste entre appartenance et déracinement, ayant comme dénominateur commun le dépassement des frontières linguistiques, culturelles et confessionnelles, ainsi que la spécificité féminine du statut auctorial. Les interventions prendront en considération des textes de fiction et autobiographiques (lettres, romans, récits, poèmes), écrits par des femmes, non seulement italiennes, qui peuvent être reliés de quelque sorte à des expériences de dispatriation et d’exil.

L’axe temporel choisi va permettre de prendre en compte les expériences d’écriture d’exil entre le XIXe et le XXe siècle : de la période marquée par les entreprises coloniales à celle des premières décennies du XXe siècle caractérisées par les bouleversements politiques liés aux effondrements des empires, ainsi que par la mise en place des dictatures, les violences et les persécutions politiques et raciales, jusqu’aux années après la deuxième guerre mondiale avec leurs luttes de libération et la fin du colonialisme.

* La condition d’exil ou « exilique », sera considérée comme étant « un noyau existentiel commun à toutes les expériences de sujets migrants, quelles que soient les époques, les cultures et les circonstances qui les accueillent ou les suscitent. » (NOUSS, 2015). En récréant une identité autre, multiple, dans un aller-retour permanent entre la situation d’origine et celle d’accueil, cette situation de dispatriation (SINOPOLI, TATTI, 2005) constituerait, comme l’affirme Jean-Pierre Vernant, un pont vers l’autre, car « Pour être soi, il faut se projeter vers ce qui est étranger, se prolonger dans et par lui » (VERNANT, 2004).

En effet, l’expérience d’exil semble constituer la condition de possibilité, au niveau politique, culturel, artistique et linguistique, d’un acte de création, aux marges et des marges, et d’une écriture étant le résultat du métissage, voire de la coexistence et de la combinaison entre plusieurs voix, genres et styles de langage (LAPLANTINE, NOUSS, 1997). Par quels dispositifs le sujet de l’énonciation parvient-il à développer, inventer, recréer un idiome autre, une troisième langue, voire un système plurilingue, entre le champ linguistique de départ et celui d’arrivée ? À travers quelles modalités cette écriture nourrie de polyglottisme et de traduction peut-elle « ouvrir au niveau de l’écrit un certain rapport à l’Autre, féconder le Propre par la médiation de l’Étranger », et par ce processus même heurter « de front la structure ethnocentrique de toute culture, ou cette espèce de narcissisme qui fait que toute société voudrait être un Tout pur et non mélangé » ? Dans quelle mesure incarnerait-elle ainsi « l’essence même de la traduction qui est d’être ouverture, dialogue, métissage, décentrement […] mise en rapport, ou elle n’est rien » ? (BERMAN, 1984).

* La question de l’écriture au féminin de l’expérience exilique est restée souvent dans l’ombre, ou a été l’objet de quelques recherches portant pour la plupart sur des cas précis, tels la littérature d’auteures anglaises et françaises, ou les récits de voyages d’exploration à la suite de la colonisation espagnole des Amériques. En revanche, très peu d’études ont été consacrées à l’écriture de femmes expatriées dans les pays de la Méditerranée à l’époque moderne et contemporaine (TATTI, 2020). Ces réflexions pourront ouvrir un nouveau champ de recherche dédié entre autres au corpus d’écrivaines italiennes en Afrique du Nord, un domaine sur lequel peu de recherches sont attestées (CEDERNA, 2021 ; MAURI, 2011 ; SPACKMAN, 2017).
* L’objectif des différentes contributions sera alors de définir et de mettre en évidence les traits spécifiques de cette écriture nomade au féminin, selon la perspective des études de genre (BRAIDOTTI, 2003). Une écriture dans lesquelles le sujet déraciné se fragmente, voire multiplie ses identités et dont le dénominateur commun est le dépassement des frontières linguistiques, culturelles et génériques, ainsi que l’attention portée à la condition féminine (DE LUCIA, 2017).
* Serait-il possible de comprendre l’exil comme métaphore de la situation de déracinement de ces écrivaines, toujours partagées entre recherche et transgression de modèles et de paramètres imposés par une tradition masculine ? L’expérience vécue par ces femmes, leurs déplacements entre les espaces, sociaux et géographiques, publics et privés, entre dedans et dehors, comporte une série de modifications et de traversées des limites génériques (*gender* et *genre*). Plus spécifiquement quel type de regard sur l’altérité se déploie-t-il à travers ces expériences de l’ailleurs, de cultures et de traditions différentes ? Selon quelles modalités se développe-t-il un discours orientaliste ainsi que sa déconstruction ? Dans quelle mesure et par quels dispositifs ces errances contribueraient-elles à la configuration d’une expression et d’une écriture caractérisées par la plurivocité et le métissage, ainsi que par le dépassement des frontières linguistiques, culturelles et génériques (SANNA, 2018 ; TORRES, 2022) ? Vers quels genres et vers quelles images se tourne-t-elle cette écriture des marges et de l’entre-deux – de l’entre les langues et les cultures, cette écriture de la lisière ? Quel est le statut de l’auteure et quel est le rôle de la voix – voire des voix – de et dans l’énonciation, et plus spécifiquement quel rôle joue l’oralité dans cette poétique du métissage ?
* La deuxième journée (**1er avril)** portera sur la présentation du projet collaboratif de recherche, de traduction et d’édition numérique et imprimée du corpus inédit d’Elisa Chimenti, avec la participation de chercheurs, de doctorant.e.s en cotutelle et d’étudiant.e.s de master, de l’Université de Lille, de La Sapienza de Rome, de l’Université de Pise, de Naples et de Séville.

Écrivaine, philosophe, journaliste, anthropologue, expatriée à Tanger à la fin du XIXe siècle, Elisa Chimenti a consacré toute sa vie et son œuvre au dialogue entre les langues, les cultures et les religions, ainsi qu’à la réflexion sur la condition des femmes et à leur émancipation (CHIMENTI, 2009). Cette écrivaine polyglotte, maîtrisant une dizaine de langues, dont plusieurs langues européennes, l’arabe littéral, l’hébreu et de nombreux dialectes maghrébins, nous a laissé un très riche matériel inédit de plus de trente ouvrages, comprenant des recueils de contes, romans, proses variées, recueils poétiques. Pour la plupart écrits en français, mais aussi en italien, anglais et espagnol, ces textes constituent un laboratoire d’écriture plurilingue et interculturelle (CEDERNA, 2019, 2020).

Depuis la fin des années ’90 ces inédits ont suscité l’intérêt de chercheurs, mais c’est seulement à partir de ces dernières années, qu’ils sont au centre d’un projet de recherche international grâce à la création du Laboratoire Associé International (Université de Lille et La Sapienza) sur « L’écriture de l’exil au féminin », bénéficiant de la collaboration de l’Université de Pise et de nombreuses autres universités et institutions internationales, parmi lesquelles, l’Université Abdelmalek Essâadi, de Tétouan et Tanger ; l’Université de Séville, les Universités de Naples, Federico II et l’Orientale, l’Université de Grenoble.

* Une sélection de contributions, préalablement évaluées, fera l’objet d’une publication dans le numéro du printemps 2023 d’*Atlante. Revue d’études romanes* sous la direction de Camilla Cederna, Antonella Mauri et Antonietta Sanna. La revue *Atlante* vient récemment d’être agréée pour son inclusion à OpenEdition.

**Bibliographie** :

* Antoine BERMAN, *L’Épreuve de l’étranger*, Paris, Gallimard, 1984.
* Rosi BRAIDOTTI, “La pensée féministe nomade », *Multitudes* 12,Printemps 2003, pp. 27-38.
* Camilla M. CEDERNA, « Elisa Chimenti (Naples, 1883-Tanger, 1969) : écrivaine et philosophe enragée, entre transgression et médiation » in Elsa Chaarani, Laurence Denooz et Sylvie Thiéblemont-Dollet (dir.), *Plein feux sur les femmes (in)visibles*, Nancy, Presses universitaires de Lorraine, 2021, pp. 529-544.
* \_\_\_\_\_\_, « Nourriture et écriture au coeur du harem (E. Chimenti, Naples 1883-Tanger 1969) », *Arabia-revue.com*, janvier 2020 <http://arabia-revue.com/index.php/author/arabia-revue/>
* \_\_\_\_, « Couscous, contes, sortilèges : la fabrique de l’écriture d'Elisa Chimenti (Naples 1883-Tanger 1969) *Sigila*, n° 44, « Secrets de fabrication – Segredos do fabrico », automne-hiver 2019, pp. 57-70.
* Elisa CHIMENTI, *Anthologie*, Mohammedia/Casablanca, Senso Unico Editions/ Editions du Sirocco, 2009.
* Stefania DE LUCIA (dir.), *Scrittrici nomadi. Passare i confini tra lingue e culture*, Rome, Sapienza editrice, 2017.
* François LAPLANTINE, Alexis NOUSS, *Le Métissage*, Paris, Flammarion, 1997.
* François LAPLANTINE, « Pour une pensée métisse », dans Silvia Capanema, Quentin Deluermoz, Michel Molin, Mari Redon (dir.), *Du transfert culturel au métissage*, Presses Universitaires de Rennes, 2015.
* Antonella MAURI, « Entre colonisation et métissage culturel : Leda Rafanelli, l’anarchiste musulmane. », in Isabelle Felici et Jean-Charles Vegliante, *Oublier les colonies – Contacts culturels hérités du fait colonial*, Paris, Mare & Martin 2011, pp. 177-195.
* Deborah KAPCHAN, *Gender and the Market. Moroccan Women and the Revoicing of Tradition*, Philadelphia, University of Pensylvania Press, 1996.
* Alexis NOUSS, *La Condition de l’exilé*, Éditions de la Maison des sciences de l’homme, 2015.
* Antonietta SANNA, «Errare: ossia cercare, creare, trasmutare. Riflessioni sulla traduzione come creazione», Quaderna. Multilingual and transdisciplinary journal, n. 4, 2018, pp.1-14 <https://quaderna.org/errare-ossia-cercare-creare-trasmutare/>
* Franca SINOPOLI, Silvia TATTI (dir.), *I confini della scrittura. Il dispatrio nei testi letterari*, Roma, 2005.
* Barbara SPACKMAN, *Accidental Orientalists. Modern Italian Travelers in Ottoman Lands*, Liverpool University Press, 2017.
* Silvia TATTI, *Esuli : scrittori e scrittrici dall’antichità a oggi*, Roma, Carocci editore, 2021.
* Katjia TORRES, « La connotación en la invención léxica *cadia*en el cuento «La *Cadia*» de Elisa Chimenti », *Neophilologus* (en cours de publication, 2022).
* Jean-Pierre VERNANT, *La Traversée des frontières*, Paris, Seuil, 2004.

**Thématiques suggérées en relation à l’écriture exil au féminin:**

* Regards sur l’autre et l’ailleurs
* Les différents aspects du déracinement
* Orientalismes et anti-orientalismes
* Représentations et transgressions des genres
* Plurivocité, hybridité, métissage
* La dimension auctoriale des femmes écrivaines
* Traduire l’écriture d’exil

**Informations pratiques :**

Les propositions de communications (titre, résumé d’une vingtaine de lignes, 5 mots-clés et une courte bibliographie), accompagnées d’une brève notice biographique, sont à envoyer le **vendredi 11 février** au plus tard aux adresses suivantes :

**Camilla.cederna@univ-lille.fr**

**Antonella.mauri@univ-lille.fr**

Langues de travail : français, italien, espagnol, anglais.

Une réponse sera donnée aux propositions le lundi 1 mars 2022.

**Responsables du projet** :

Camilla M. Cederna (Univ. Lille, EA 4074 CECILLE)

Silvia Tatti (La Sapienza)

**Comité scientifique :**

Mercedes Arriaga-Flórez (Université de Seville), Nathalie Gasiglia (Université de Lille), Antonella Mauri (Université de Lille), Antonietta Sanna (Université de Pise), Mohammed Saâd Zemmouri (Université Abdelmalek Saadi, Tétouan, Maroc).

**Contacts :**

**Camilla Cederna** **Camilla.cederna@univ-lille.fr**

**Antonella Mauri** **Antonella.mauri@univ-lille.fr**